
Félicitations adressées à la Convention pour l'énergie déployée les 9 et 10 thermidor, par les habitants du pays d'Aure composant la société populaire d'Arreau (Hautes-Pyrénées), lors de la séance du 8 fructidor an II (25 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Félicitations adressées à la Convention pour l'énergie déployée les 9 et 10 thermidor, par les habitants du pays d'Aure composant la société populaire d'Arreau (Hautes-Pyrénées), lors de la séance du 8 fructidor an II (25 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCV - Du 26 thermidor au 9 fructidor an II (13 au 26 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1987. p. 426;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1987_num_95_1_22372_t1_0426_0000_4

Fichier pdf généré le 05/11/2020

m

[*La sté popul. du c^{on} de Perreux, à la Conv.; Perreux, 1^{er} fruct. an II de la République une indivisible et démocratique*] (1)

Citoyens représentants,

Grâces vous soient rendues : à votre tour vous avés par votre énergie sauvés la patrie; à votre tour vous avés courageusement reconquis votre liberté : pour la conserver soyés unis, vigilants, et vous écraserés toujours, avec la promptitude de la foudre, ces conspirateurs ennemis de l'égalité et ces faux amis d'un peuple républicain qui veut vivre libre ou mourir.

La société populaire du canton de Perreux, district de Roanne, département de la Loire, s'empresse de vous émettre son vœu et de jurer un attachement inviolable à l'unité, l'indivisibilité de la République, ainsi qu'à la représentation nationale.

IMBERT (*présid.*), DUFOUR (*secrét.*), DARMIZIN (*secrét.*).

n

[*La sté popul. et montagnarde de la comm. de Cahors, à la Conv.; Cahors, 18 therm. II*] (2)

Adresse de la société populaire et montagnarde de Cahors aux sections de Paris au sujet du complot de Robespierre, Couthon, Saint-Just et autres.

Frères et amis,

La liberté a été encore menacée, et encore elle a été sauvée. Les hommes de la Bastille, les hommes du 10 août ont été ceux du 9 thermidor. Ces jours doivent être des jours de deuil, et ils ont été des jours de triomphe. Votre courage a décidé : la révolution, il l'a affermi, il la soutiendra. Nous avons une cause commune, les mêmes principes nous rallient. En entourant la Convention vous avez donné à l'Europe le grand spectacle d'un peuple qui a juré de vivre libre ou de mourir. Les républicains de Cahors jurent de nouveau avec vous. Soyez toujours la terreur des tyrans et des traîtres, mourez, s'il le faut, nous serons sur vos pas. Soyez toujours l'égide de la Convention. C'est le dépôt que la France vous a confié, il est digne de votre fermeté, comme vous l'êtes de la confiance de vos frères. La société populaire de cette commune vous donne le témoignage de son estime, de la fraternité la plus intime. S. et F.

DURAND (*présid.*), FOURNIER (*secrét.*).

o

[*Les habitans du pays d'Aure, composant la sté popul. de la comm. d'Arreau, à la Conv.; s.d.*] (1)

Fondateurs de la République française, vous l'avés encore sauvée... Nous nous reposions tranquillement sur des vertus apparentes et l'abîme se creusoit plus profondément sous nos pas. Sans votre surveillance, sans votre énergie, les scélérats nous redonnoient des fers. Des fers ? Non, ils auroient dû nous égorger, nous serions tous morts plutôt que de souffrir que nos mains libres fussent enchaînées, nous aurions imité votre généreux dévouement.

Nous sommes à nos postes, nous y périrons tous, ce cri unanime, cette honorable résolution de nos dignes représentants lorsque les poignards étoient prêts à fraper vos cœurs, c'est pour les François la règle de leur devoir et le gage le plus certain de vos vertus et de leur bonheur.

Pères de la patrie, un seul regret nous reste : nous n'avons pu, au milieu des horreurs de la nuit du 9 au 10, nous mêler à nos braves frères de Paris pour vous faire un rempart de nos corps. Oui, nous vous le jurons, les républicains de la vallée d'Aure qui dans toutes les circonstances se sont montrés dans tout le développement de leur énergie républicaine et de leur exécration pour la tyrannie et le crime, sont prest à marcher à votre voix, quelque soit l'éloignement qui nous sépare de la commune que vous habités. Parlés, citoyens législateurs, il n'est pas un seul Français qui ne vous doive sa vie puisque vous avés assuré son indépendance, la liberté publique, la propriété nationale et le triomphe du gouvernement républicain, le seul que nous chérissons, le seul que nous voulons, le seul qui nous convienne. Vive la République une et indivisible, vive la Convention nationale ! (2).

p

[*La sté montagnarde des sans-culottes d'Embrun* (3), à la Conv.; s.d.] (4)

Egalité, liberté ou la mort.

Représentans d'un peuple libre,

Vous venés de sauver la République de la conspiration la plus dangereuse qui ait encore menacé la liberté française; vos noms seront écrits par la main de la reconnaissance dans tous les cœurs qui respirent pour la liberté. Recevés aussi nos félicitations d'avoir échapé au fer des vils assassins qui ont osé menacer vos jours. La mort a été la peine de leurs crimes et le terme de leurs forfaits, mais la douce satisfaction de vous savoir échapés à leurs trames

(1) C 320, pl. 1312, p. 19. Mentionné par Bⁱⁿ, 11 fruct. (suppl^b).

(2) Signé Ladrissé, président, Dugusture, secrétaire, Latour, secrétaire. Collationné Latour, secrétaire.

(3) Hautes-Alpes.

(4) C 320, pl. 1312, p. 20. Mentionné par Bⁱⁿ, 11 fruct. (suppl^b).

(1) C 320, pl. 1312, p. 17. Bⁱⁿ, 8 fructidor.

(2) C 320, pl. 1312, p. 18. Mentionné par Bⁱⁿ, 11 fruct. (suppl^b).